

« Madame, je sais pas comment ça s'écrit attentat »



Maître des mots sur un week-end vu par des yeux d'enfants : les élèves du collège du Pévèle à Orchies et leur professeur d'histoire-géo ont longuement parlé des attentats de Paris. PHOTO BAZIZ CHIBANE

PAR SÉBASTIEN LEROY
region@lavoixdunord.fr

ORCHIES. Vers 13 h 30, salle 126, Maxence fait comme tous ses petits camarades de 6^e G. Comme Sandy Laroye, leur prof d'histoire-géo, le leur a demandé : il prend une feuille de brouillon, son stylo bleu. Et il écrit. Pas loin, un petit bras se lève : « Madame, est-ce qu'on a le droit de faire des fautes d'orthographe ? Je sais pas comment ça s'écrit attentat. » Madame dit que oui, qu'aujourd'hui c'est pas grave. Qu'aujourd'hui, il faut parler, qu'on peut « se lâcher un peu », parce que ce week-end, « on a vécu des choses difficiles, on a vu beaucoup d'images. On va essayer de discuter de tout ça ».

En grosses lettres, Maxence a mis : « C'EST HORRIBLE. » D'autres ont dessiné des drapeaux. D'un coup, ce sont deux jours de cauchemar qui sortent de la bouche des enfants : « horreur », « kamikaze », « insécurité », « terrorisme », « guerre ». Mais aussi « solidarité », « bougies », « don du sang ».

Sacha dit : « On se sent en insécurité

et en sécurité en même temps. On se dit que ça peut arriver partout et en même temps les policiers ont réagi rapidement. » Une de ses camarades lève la main : « À la salle de concert, il y avait une dame accrochée dans le

« Ils ont fait ça parce que nous on est un pays libre, madame ? Pour qu'on soit moins libre ? »

vide. Et puis un monsieur qui traînait quelqu'un. Il y avait du sang. » Silence. Une autre : « Les islamiques... euh... Les islamistes, comme il y a la guerre dans leur pays, ils veulent se venger. Vertige de concepts et d'images.

Au milieu, Sandy fait le tri, rassure, tord le cou aux amalgames qui peuvent jaillir... « Tous les terroristes ne sont pas musulmans et inversement, c'est une toute petite minorité de fanatiques. Au contraire, le Coran dit qu'il est interdit de tuer. » Le matin, ce sont les réactions brutes des 3^e, dont certains se projetaient dans la vengeance, qu'il a fallu gérer.

Avant ses cours, Sandy avait préparé sa salle. Enregistré sur son ordinateur les cartes de la Syrie à projeter, étalé les journaux du week-end sur son bureau. Elle a révisé Daech, l'utilisation de l'état d'urgence depuis 1955, tout ça. « C'est pas simple de donner du sens à ce qui n'en a pas, confie-t-elle avant l'arrivée des élèves. C'est de l'histoire en train de se faire. Alors, on "bricole" avec ce qu'on a, ce qu'on sait, en essayant de sortir un peu de l'émotion, être sur les fondamentaux, resituer par rapport à ce qu'on a déjà vu en cours. »

« EST-CE QU'IL VA Y AVOIR LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE ? »

Et puis... « Nous non plus on n'a pas eu le temps de digérer. Vendredi soir, une amie à moi faisait du baby-sitting à Paris. Elle a vu revenir les parents dans la nuit, les vêtements ensanglantés. Ils étaient au Bataclan. Le groupe qui y jouait, je devais le voir samedi à Tourcoing... C'est des gens de mon âge qui sont morts là-bas. »

L'heure de cours s'écoule au gré des questions. « Est-ce qu'il va y avoir la Troisième Guerre mondiale ? » Sandy rassure encore. « Vous n'allez pas voir des chars ou des avions dans les rues.

« C'est pas simple de donner du sens à ce qui n'en a pas. C'est l'histoire en train de se faire. Alors, on "bricole". »

SANDY LAROYE, PROF D'HISTOIRE-GÉO

C'est une autre forme de guerre que celle que vous voyez dans les films. » Les interrogations glissent vers le pourquoi ? « À quoi s'en sont pris les terroristes », demande la prof. Les élèves identifient les lieux. Font le lien avec la fête, la joie. « C'est parce que nous on est un pays libre, madame ? Pour qu'on soit moins libre ? », avance une petite voix. « C'est ça. »

Il est 14 h 08. Sandy demande : « Comment vous vous sentez, là ? » Terry dit sa peur. Sacha reprend la parole. « Justement, le but c'était ça, qu'on ait peur des autres. Il faut qu'on soit solidaire, qu'on montre qu'on n'a pas peur. » Ce week-end à Orchies, comme partout en France, il y a des gamins de 12 ans qui ont glissé un bout de pied dans l'âge adulte, sans doute un peu trop tôt. ■

PRÉPARÉS DANS L'URGENCE

Les enseignants ont évidemment été choqués eux aussi par les attaques. Mais ceux auxquels nous avons parlé à Orchies nous ont confié s'être préparés tout le week-end. « Je sais que mes élèves sont collés sur les réseaux sociaux, raconte ainsi Marjorie. Du coup, je suis allée chercher des articles de presse de ce week-end qui faisaient le point sur différentes rumeurs. » Elle (comme Sandy) est allée consulter les pages Web recommandées par le site du ministère dédié aux enseignants. Le principal, Patrick Lagneil, assure avoir envoyé des mails à ses enseignants ce week-end, avec des ressources pour construire leur journée d'hier. Des documents, dont des articles de presse jeunesse, ont été déposés dans les casiers des profs. Reste qu'en classe c'est parfois compliqué. « Ce matin, dans un autre collège où je travaille aussi, un gamin en a traité un autre de terroriste en raison de ses origines supposées », raconte un prof. C'est aussi ça qu'il faut gérer. S. LE.